

**Des méthodes pour l'enseignement des langues : Problèmes de l'enseignement
audio-visuel
MINAUDO
ENSEP Oran**

Cette semaine, comme dans la plupart des colloques internationaux, nous avons beaucoup parlé d'audio-visuel. Mon propos, aujourd'hui, est d'essayer de clarifier un peu nos idées dans ce chaos que constitue l'audio-visuel et de tenter de comprendre comment le phénomène audio-visuel s'insère dans le monde de l'éducation actuel. Ce chaos auquel je fais allusion ne semble pas actuellement diminuer d'intensité mais bien plutôt c'est un phénomène qui va en s'accroissant. Ceci se comprend bien surtout si l'on tient compte de la poussée des marchands, des fabricants de méthodes...

Je crois qu'il est difficile de nier l'impact que constitue cette industrie dite de l'audio-visuel dans le monde de l'éducation et ses implications même au niveau des conceptions pédagogiques en vigueur.

Evidemment, on traite de l'audio-visuel quand les discussions débouchent ou achoppent sur le problème de l'innovation technologique. Le problème de l'innovation technologique se trouve très souvent, actuellement, dans les réunions d'experts, dans les réunions internationales de toutes sortes.

Pratiquement, on ne parle plus de pédagogie sans impliquer comme un objectif prioritaire l'innovation technologique. Pour nous, l'innovation technologique constitue un concept global qu'on ne peut pas réduire à l'innovation technique. On peut s'étendre, bien sûr, beaucoup sur le phénomène de l'innovation technologique : on peut parler des obstacles mentaux, de la résistance sociale et individuelle au changement. Toujours est-il que ce concept de l'innovation technologique ne peut être éclairé d'une façon rationnelle que si l'on tient compte avant tout du fait que le problème de l'innovation technologique se réduit à un effort d'organisation.

Pour nous, une organisation, un effort d'organisation ne peut se concevoir dans une tentative authentique de développement que par une priorité donnée à l'humain, à la formation humaine des cadres. En effet, c'est appauvrir et mystifier les problèmes du sous-développement que de vouloir les réduire à un manque de matériel, à un manque de ressources. Pour nous, le problème du sous-développement débouche toujours, sans exception et profondément, dans un manque de formation du potentiel humain, des ressources humaines.

L'innovation technologique suppose donc des changements de structures mentales, et donc un affrontement et une implication dans le milieu socio-culturel. Nous voyons par-là que l'enseignement des langues est un type d'enseignement qui s'insère au centre du phénomène de l'innovation technologique.

L'enseignement des langues draine avec lui les problèmes les plus ardues en ce qui concerne la pédagogie dans le monde actuel et surtout la pédagogie appliquée. Dans les pays en voie de développement ou dans les pays ayant fait vœu de changement du système éducatif, l'esprit pédagogique dans l'enseignement des

langues constitue un indice intéressant de l'authenticité du désir profond de changement. Revenons, si vous voulez, un peu en arrière, et reprenons le problème de l'élaboration d'une méthode qui soit efficace et qui soit pédagogiquement rentable. Prenons l'exemple de l'enseignement des Sciences aux Etats-Unis : lorsque l'Union soviétique a lancé dans l'espace le premier satellite artificiel, la réaction aux Etats-Unis a été immédiate. Cet exploit scientifique russe a été perçu par l'ensemble de la nation américaine comme la preuve d'un retard de l'enseignement des sciences aux Etats-Unis. Ainsi, les énergies à tous les échelons se sont canalisées en vue de palier à la carence ou à ce qu'on percevait comme une carence de l'enseignement scientifique. Tous les programmes, toutes les réunions et toutes les actions qui avaient pour but d'améliorer l'enseignement des sciences dans le pays étaient mus par un facteur commun : un souci précis d'organisation soutenu par un objectif pédagogique. Il s'agissait, en d'autres termes, d'améliorer dans le temps le plus court l'enseignement des sciences dans l'ensemble du pays, et de le rendre le plus efficace possible dans le temps le plus court possible. Bien sûr, il y avait du gaspillage de matériel, des sommes d'argent utilisées à des fins biaisées mais peu importe, l'objectif global, perçu et clair, était un objectif pédagogique. Ceci me semble de la plus haute importance.

Les efforts des chercheurs et des pédagogues ont abouti, vous le savez, à la création d'une grande quantité de méthodes d'enseignement. Ces méthodes d'enseignement des sciences se sont imposées pratiquement partout. Ces méthodes satisfont du moins pour le moment la plupart des professeurs de sciences, et les résultats, c'est à dire la formation des jeunes cadres de chercheurs, de scientifiques, sont évidents. Cherchons maintenant un parallèle en ce qui concerne l'enseignement des langues et, plus particulièrement, la création de méthodes de langues. Il y a aussi des moments où des efforts d'organisation en vue de créer des méthodes d'enseignement des langues sont faits ; cependant, nous sommes forcés d'admettre que les objectifs poursuivis par les demandeurs de méthodes de langues ne sont pas spécifiquement des objectifs pédagogiques.

Evidemment, les déclarations peuvent laisser croire souvent qu'il s'agit de buts et d'objectifs exclusivement pédagogiques. Mais seuls les naïfs peuvent se laisser tromper. Connaître l'objectif final qui déclenche la demande d'une méthode d'enseignement des langues est fondamental. En ce qui concerne cet enseignement, nous n'avons pas d'exemple, à ma connaissance, d'une demande de méthode exacte de visées non pédagogiques : d'une demande où la préoccupation primordiale soit une préoccupation pédagogique. Il ne s'agit pas d'un procès d'intention : il s'agit de réfléchir un peu honnêtement.

Si l'on s'en tient aux méthodes d'enseignement du français, l'entité « demandeur » en France est en tout ou partie représentée par le Ministère des Affaires Etrangères à la veille de la décolonisation. Ceci nous laisse supposer des objectifs qui, je crois sont assez clairs. L'objectif, donc, n'étant pas exclusivement pédagogique, l'effort d'organisation en vue de créer des méthodes a abouti, du moins jusqu'à présent, à la création de méthodes qui, à l'analyse, se révèlent absolument traditionnelles et ne

comportent aucune innovation technologique mais seulement des innovations techniques. On peut dire aussi que, dans ces méthodes, le poids du passé l'emporte gravement sur le poids de l'avenir. lorsqu'un organisme quelconque ou un ministère des affaires étrangères passe une commande, exprime ce désir d'obtenir une méthode nouvelle de langue, et débloque pour cela des sommes plus ou moins importantes, nous pouvons remarquer que le groupe de chercheurs que l'on réunit participe du même bouillon de culture. Ce groupe de chercheurs qui se met à l'ouvrage est un groupe composé de personnes ayant les mêmes structures mentales, le même langage, et surtout la perception non claire des motivations du demandeur. Cette situation fait qu'on aboutit à des méthodes dites nouvelles mais qui ne sont en fait qu'un maquillage du passé, qui traînent les mêmes structures traditionnelles, les mêmes lieux communs, et qui oublient comme par hasard les découvertes les plus récentes et parfois beaucoup moins récentes que l'on a faites dans les sciences modernes et dans les sciences humaines. Un tel groupe de chercheurs ne peut en fait que reproduire le passé.

On est étonné de constater l'énorme décalage qui existe entre le produit fini et le travail investi, que j'appellerai agitation. En effet, ces groupes discutent de ce qu'a dit ou n'a pas dit Roland Barthes, de la position d'un tel ou d'un autre. Ils font en somme un étalage hypertrophié et hypertrophiant pour aboutir finalement à des méthodes de langues qui ne comportent que l'appellation d'audiovisuelles et des gadgets techniques.

Je crois fermement que la définition de l'objectif du demandeur, de l'objectif authentique, est le premier jalon important à poser ? Si cet objectif est authentiquement pédagogique, la méthode qu'on cherche à créer a de très grandes chances de constituer un progrès authentique. Lorsque la définition de l'objectif du demandeur n'est pas réalisée, lorsque le demandeur par exemple est mû par des visées néo-colonialistes, aboutir à une méthode rentable pédagogiquement relèverait du pur miracle. Malheureusement je ne connais pas de miracle de cette nature. Dans le parallèle que j'ai fait entre les méthodes nouvelles auxquelles on a abouti pour l'enseignement des sciences et les méthodes de langues actuellement sur le marché, on pourrait bien sûr m'objecter que, dans le premier cas, la conception de l'homme est tronquée, on pourrait avancer que l'homme n'est pas une machine, mais un tout.

Il ne s'agit pas, je suis clair, de discuter la conception pédagogique sous-jacente à la méthode ; il s'agit plutôt de discuter l'effort d'organisation qui a été déclenché par l'objectif pédagogique. Il s'agit plutôt de savoir qu'un objectif réellement pédagogique, quelle que soit sa conception idéologique, que suivre une démarche d'organisation de la recherche et de la création qui aboutissent a de fortes chances d'aboutir à des méthodes authentiquement nouvelles. Lorsque l'objectif n'est pas pédagogique, et je le répète, quelles que soient l'idéologie et la conception de l'homme sous-jacentes, il est scientifiquement impossible d'aboutir à des méthodes pédagogiques.

En somme, ce que je demande est la démarche scientifique qui est mise en route pour créer des méthodes nouvelles soit authentiquement et tout au long de sa démarche authentiquement scientifique que les implications que constituent les objectifs du demandeur soient scientifiquement objectivées.

Malheureusement, dans le domaine qui nous occupe, c'est-à-dire l'enseignement des langues, le raffinement, la complexité des structures dans lesquelles évoluent les intellectuels et les chercheurs font qu'il devient chaque fois plus difficile de mettre sur pied des groupes de recherche qui soient authentiquement libérés des visées du demandeur et qui soient authentiquement attachés à un objectif pédagogique. Dans l'enseignement des langues, on peut dire que plus le temps passe, plus les probabilités d'aboutir à des méthodes vraiment nouvelles diminuent. Pour se rendre compte de cette situation, il suffit de penser à la pression des marchands, de l'énorme masse de publications, de la grande quantité d'articles ; de tenir compte en fait de cette hypertrophie asphyxiante qui entoure l'audio-visuel ; il suffit de se rendre compte de quelle puissance peuvent disposer les fabricants et les demandeurs de méthodes nouvelles. Ces demandeurs qui se satisfont si aisément de méthodes absolument traditionnelles et rigides ; mais maquillée, emballées dans une enveloppe dite audio-visuelle, de méthodes illustrées, cartonnées, à la typographie impeccable, à la couleur, au tape-à-l'œil. Ce tape-à-l'œil qui, bien sûr, est au bout de la chaîne payé par les plus faibles, c'est-à-dire dans la majorité des cas par les pays en voie de développement.

Il ne faut pas être un grand spécialiste pour sentir comme gênant l'énorme décalage qui existe entre l'hypertrophie technique et les résultats obtenus. Il ne faut pas être un grand observateur pour savoir et pour voir que d'énormes quantités de ressources, de machines, d'argent, croupissent inutilisées et inutilisables un peu partout, et ceci sans qu'il y ait au niveau des structures mentales, au niveau de la démarche scientifique en pédagogie, une réelle innovation.

Si l'on sortait du domaine de l'éducation, on s'apercevrait que dans les secteurs où il y a un authentique souci de rentabilité, dans le secteur publicitaire par exemple, la situation est autre. Les phénomènes de l'image, de l'audio-visuel dans son ensemble, sont connus et déterminent une action. Tandis que dans l'éducation, ces phénomènes de l'image, qui alimentent d'interminables palabres, d'interminables discours, ne déterminent aucune action authentiquement pédagogique, et que l'action, la pratique à laquelle on aboutit et proviennent d'une demande « extra éducation ». Dans ce monde de l'éducation, sur lequel pèse le poids des marchands délégués par l'industrie de l'audio-visuel, et dont les sources de vie financières sont aux mains d'organismes ou d'institutions politiques et économiques, la pédagogie est réduite à poursuivre des objectifs non pédagogiques. On trouve alors une très grande quantité de chercheurs qui deviennent des hommes « sérieux » et fonctionnarisés. Nous savons pourtant que le chercheur, le véritable élément déclenchant ou déterminant une authentique innovation est l'antithèse même de l'homme sérieux et fonctionnarisé. Les groupes de recherche qu'on constitue en pédagogie sont composés de pédagogues, c'est-à-dire de gens sérieux ? Ces gens,

en majorité, tout en tenant parfois des discussions fort intéressantes, sont incapables d'aboutir à des méthodes réellement innovatrices. Et les méthodes auxquelles on aboutit et que l'on taxe avec un sang-froid extraordinaire de modernes et d'audiovisuelles sont comme par hasard des méthodes chères, de présentation impeccable, et surtout des méthodes qui satisfont au plus haut point le demandeur d'origine qui, je le répète, est bien souvent un Ministère poursuivant des objectifs qui lui sont propres. Dans les méthodes dites audio-visuelles, on traite l'image comme étant le reflet exact de la réalité. Pourtant, si les pédagogues voulaient bien sortir du domaine rassurant de l'éducation pour regarder au-delà de la barrière de leur tour d'ivoire, vers les sémiologues, les publicitaires, ils pourraient au moins supposer que l'image n'est pas le reflet de la réalité : l'image est quelque chose de plus, ou au moins quelque chose de différent. L'image constitue en soi un autre langage. Si cela n'était, la sémiologie, pour ne parler que de cette science nouvelle, n'existerait pas. L'enseignement des langues par les méthodes audio-visuelles se court-circuite lui-même. Ce langage verbal dans lequel s'est enfermé l'enseignement occidental depuis quatre siècles trouve avec ces méthodes dites audio-visuelles une innovation, en utilisant l'image en tant que reflet de la réalité, alors qu'elle est un langage différent. L'utilisation d'un langage différent écrase la rentabilité qu'on pouvait espérer de ces méthodes ; et on peut a priori concevoir qu'elles sont moins efficaces qu'un enseignement traditionnel utilisant un langage verbal qui est son bouillon propre.

Je ne voudrais pas que l'on pense que je veux dire que le langage de l'image ne peut pas être utilisé dans l'enseignement des langues. Je veux simplement dire que les méthodes actuellement connues, en utilisant l'image comme support, comme miroir de la réalité, risquent le court-circuit global. L'image n'est pas neutre. Une méthode audio-visuelle pour être efficace doit utiliser l'image pour ce qu'elle est, et non pas comme support de la réalité ou, au pire, pour faire joli, pour vendre cher ou pour faire du tape-à-l'œil. Je voulais mettre l'accent sur le décalage entre ce que l'on dit et ce que l'on fait au niveau des méthodes audio-visuelles de langues. Dans le domaine de la recherche pédagogique, du moins jusqu'à présent, nous assistons à une vaste comédie dans laquelle les chercheurs chargés de création de méthodes nouvelles discutent, s'informent, analysent, critiquent et ergotent sur la linguistique, la sémiologie, les rapports de l'image... et agissent comme des fabricants dont le but réel est de vendre bien, de vendre cher et en plus grand nombre possible.

Prenons par exemple l'énorme quantité de travaux expérimentaux qui traitent des phénomènes de la rétention et de l'apprentissage les fabricants de méthodes mettent au rancart les trouvailles des sciences humaines. Cet oubli systématique, au moment de passer à l'application et à l'action, des données scientifiques qu'apportent tous les jours les sciences humaines, atteint et plus spécialement dans les méthodes d'apprentissage des langues, un point où l'on peut employer déjà le mot de criminel. Ce décalage constitue pour l'esprit scientifique d'abord, et pour l'homme tout court, un scandale !